

Des fables de Jean de La Fontaine

et leur parodie

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf.

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur.
Disant : " Regardez bien ma sœur;
Est-ce assez ? dites-moi; n'y suis-je point encore ?
Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout.
M'y voilà ?
Vous n'en approchez point "
La chétive pécore.
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de LA FONTAINE

Le Boeuf qui veut se faire aussi petit que la Grenouille

Un bœuf apercevant une alerte grenouille
Fut saisi de ravissement.
Il la contemple, il s'agenouille :
Quels bonds ! Même le firmament
Semble être à sa portée ! Le lourdaud se décide
A l'imiter.
Il marche, il saute, il court, il va dans le torride
Après-midi d'été,
Comme si mille taons le harcelaient sans cesse.
Trempe de sueur, le mufle bas, il demande :
« Est-ce assez ? » Mais la grenouille rit,
Et semble s'envoler. Alors le bœuf est pris
D'un courage héroïque : il jeûne, il boude l'herbe
Verte, fraîche, superbe.
« Suis-je à votre niveau ? - Pas tout à fait encor !
- Ma taille est-elle fine ? - Accentuez votre effort ! »
Le balourd se résigne
A souffrir pour avoir la ligne.
En quelques jours il perd
Son port majestueux, sa peau flotte, il a l'air
D'une pauvre carcasse.
Ses flancs se sont creusés, ses os percent sa peau
Il trépassa
Bientôt.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Les femmes bien en chair envient les fils de fer
Et jeûnent pour avoir l'air d'un haricot vert.
Les messieurs bedonnants s'agitent sur les plages
Comme des garçonnets ;
L'épais béton copie la dentelle de pierre ;
La pesante voiture envie la montgolfière ;
Sur scène on voit se contorsionner
L'énorme cantatrice
Voulant susurrer, en discrète actrice,
Sa terrible clameur.
Et l'on peut allonger la liste :
Le plus lourd des rimeurs
Singe le léger fabuliste.

Jacques CHARPENTREAU

Le renard et le corbeau

ou si l'on préfère

la (fausse) poire et le (vrai) fromage

Or donc, Maître Corbeau,
Sur son arbre perché, se disait : « Quel dommage
Qu'un fromage aussi beau,
Qu'un aussi beau fromage
Soit plein de vers et sente si mauvais.

Tiens ! voilà le renard : je vais,
Lui qui me prend pour une poire,
Lui jouer, le cher ange, un tour de ma façon.
Ça lui servira de leçon ! »

Passons sur les détails, vous connaissez l'histoire
Le discours que le renard tient,
Le corbeau qui ne répond rien
(Tant il rigole !),
Bref, le fromage dégringole...
Depuis, le renard n'est pas bien ;
Il est malade comme un chien.

Jean-Luc MOREAU,

La fourmi et la cigale

Une fourmi fait l'ascension
d'une herbe flexible
elle ne se rend pas compte
de la difficulté de son entreprise
elle s'obstine la pauvre
dans son dessein délirant
pour elle c'est un Everest
pour elle c'est un Mont Blanc
ce qui devait arriver arrive
elle choit patatratement
une cigale la reçoit
dans ses bras bien gentiment
eh dit-elle point n'est la saison
des sports alpinistes
(vous ne vous êtes pas fait mal j'espère ?)
et maintenant dansons dansons
une bourrée ou la matchiche.

Raymond QUENEAU

La mygale et l'agami

La mygale ayant fleurté tout l'été
Se trouva fort démunie
Au fond de l'Amazonie.
Elle alla crier sa faim
Chez l'agami son voisin,
Bel oiseau dont le plumage
N'a d'égal que le ramage,
Et le trouva dans son nid
Du côté du Maroni.
Humblement notre mygale
Lui fait part de sa fringale,
Le priant de lui prêter
De quoi se ravigoter.

L'agami, je le regrette,
N'est pas un oiseau qui prête :
« Que faisais-tu, lui dit-il,
Cet été dans ton Brésil ?
– Je fleurtais, j'en suis confuse...
– Tu fleurtais ! La belle excuse !
Et du coup, dit l'agami,
Tu viens taper les amis.
Vraiment c'est un peu facile.
Trouve ailleurs un imbécile !
Te nourrir ?
Alors là, tu peux courir ! »

La mygale est plutôt brave,
Mais ce discours est blessant.
Elle a si faim qu'elle en bave,
Et l'autre est appétissant.
A terme, c'est la mort sûre
Pour l'oiseau mal avisé :
Il suffit d'une morsure,
Le voilà paralysé ...
... Alors la pauvre mygale
Se résigne, et se régale
De son ami l'agami
(Qui par chance est endormi).

Jean-Luc MOREAU